

## RÉSUMÉS DE THÈSE

**Elsa DEFRANOULD (2019)** – *La néolithisation du sud de la France : approche de la variabilité typo-technologique des industries lithiques*, thèse de doctorat de l'EHESS, soutenue le 7 juin 2019 à Toulouse, devant un jury composé de D. Binder (rapporteur et président du jury, CEPAM, Nice), F. Brioso (examinateur, EHESS, TRACES Toulouse), C. Manen (examinatrice, TRACES, Toulouse), G. Marchand (examinateur, CReAAH, Rennes), T. Perrin (co-directeur, TRACES, Toulouse), O. García Puchol (rapporteuse, Universitat de València), P. Utrilla (examinatrice, Universidad de Zaragoza) et J. Vaquer (co-directeur, TRACES, Toulouse).

La néolithisation est traditionnellement comprise comme le processus menant à l'adoption de l'économie de production des moyens de subsistance. Elle peut se comprendre comme le résultat de mouvement de populations, avec la colonisation de nouveaux espaces, de nouvelles modalités d'occupation des territoires, mais aussi par des contacts entre populations indigènes et groupes pionniers. Théoriquement, elle met donc en jeu au moins deux acteurs : les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers paysans.

Les industries de pierre taillée, parce qu'elles sont mises en œuvre tant par les derniers mésolithiques que les premiers néolithiques permettent de documenter ces deux entités. Elles peuvent aussi témoigner d'interactions culturelles ou de transferts de savoir-faire. Ainsi la caractérisation typo-technologique des industries lithiques du second Mésolithique et du Néolithique ancien, avec une attention particulière portée à la potentialité de contact, constitue le cœur de ce travail.

### Corpus d'étude

Le cadre d'étude retenu correspond à la partie méridionale de l'actuel territoire français, et la fenêtre chronologique est élargie pour couvrir environ deux millénaires, entre la seconde partie du VII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère et la première moitié du V<sup>e</sup>. Avant d'avoir une vision d'ensemble, il est nécessaire de raisonner à l'échelle de zones ateliers, pour lesquelles on peut discuter finement des contextes archéologiques, étape préalable à une recontextualisation plus globale.

La première focale d'observation concerne la basse vallée du Rhône. L'étude des assemblages des couches 16 à 7 de la baume de Montclus (Montclus, Gard) permet de documenter les industries castelnoviennes de ce secteur et leur évolution au cours du temps. Ce gisement, fouillé par M. Escalon de Fonton est un site majeur pour la compréhension de la préhistoire récente du sud de la France, pourtant, les industries lithiques n'avaient jusqu'alors été étudiées que dans une perspective typologique. Cette zone a aussi été mobilisée pour appréhender la variabilité et l'évolution des chaînes opératoires lithiques du Néolithique ancien, à partir des séries de la baume de Montclus (couches 5 à 2, Montclus, Gard), du Taï (Remoulins, Gard), de la Baume de Ronze

(Ornac-l'Aven, Ardèche) et de la grotte de l'Aigle (Méjannes-le-Clap, Gard). Si le Néolithique ancien est mieux connu que la fin du Mésolithique, notamment par les données contextuelles et céramiques, les études lithiques demeurent tout de même assez rares. Ainsi, l'analyse de ces quatre séries permet de renouveler en partie la documentation.

La seconde zone atelier couvre la région des Grands Causses, et plus particulièrement le territoire de l'actuel département de l'Aveyron. La révision des contextes archéologiques et l'étude des assemblages lithiques de Roquemissou (Montrozier, Aveyron), du Clos de Pujol (Campagnac, Aveyron), de Combe-Grèze (La Cresse, Aveyron) et des Usclades (Nant, Aveyron) permettent d'interroger la néolithisation continentale. Ce secteur est actuellement ré-investi par la recherche (fouilles en cours, nouvelles datations radiocarbone, assemblages plus fiables), et il permet de réinterroger la nature des processus de néolithisation, en marge de la zone méditerranéenne mieux documentée.

### Principaux résultats

La dynamique évolutive du Castelnovien de Montclus peut s'appréhender en deux ou trois étapes, même si la reconnaissance du dernier stade à la fin de la séquence reste hypothétique et repose sur peu de données. Le premier stade correspond à l'industrie des couches 15 et 16, débarrassée de la composante sauveterrienne intrusive. Il se caractérise essentiellement par de petites bitroncatures géométriques non façonnées par la technique du microburin et utilisées comme armatures tranchantes. Le second stade est identifié dans les niveaux 14 à 9 de Montclus ; il se caractérise par une industrie classique pour le Castelnovien, c'est-à-dire par la présence d'un débitage laminaire par pression et percussion indirecte, et par des armatures trapézoïdales façonnées par la technique du microburin et emmanchées comme pointes barbelures. Un éventuel troisième stade est reconnu, dans la couche 7 de Montclus, voire dans la couche 8. Il se distingue de la phase précédente par l'apparition d'un type d'armature nouveau : les flèches de Montclus (BG32), qui représentent la moitié du corpus de pointes de flèches. Mais en l'état des données, il est difficile d'affirmer que les assemblages issus de ces derniers niveaux sont homogènes.

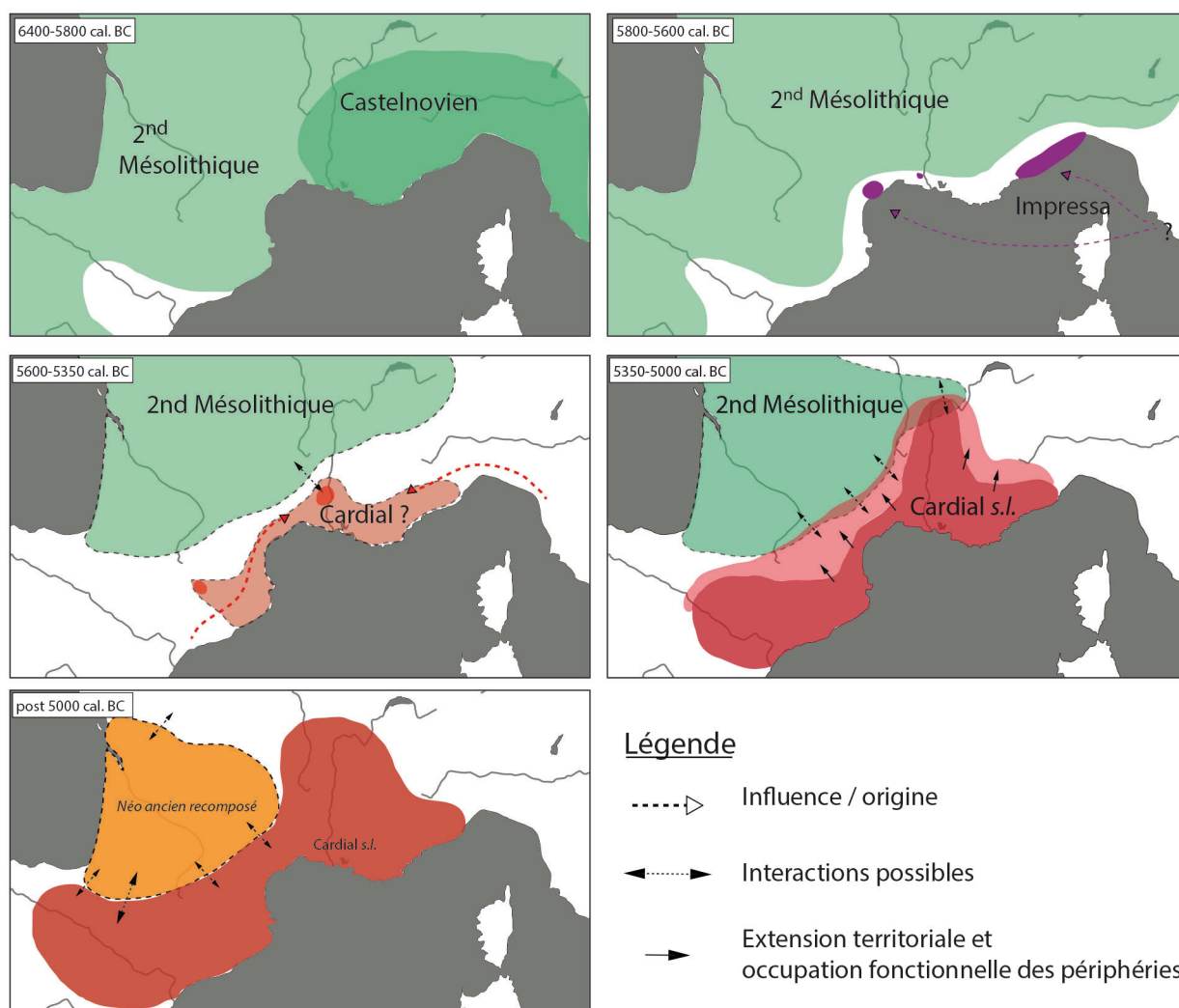


Fig. 1 – Hypothèse d'évolution chrono-culturelle de la néolithisation du sud de la France.

Pour le Néolithique ancien de la basse vallée du Rhône, les industries lithiques semblent s'organiser selon un schéma opératoire récurrent tout au long de la séquence. L'étude propose aussi l'hypothèse d'une segmentation spatiale des chaînes opératoires laminaires au cours de la période : au début de la séquence les débitages sont réalisés sur place, alors qu'à la fin on observe un apport de grandes lames en silex bédoulien sur les sites. Cela peut témoigner de la mise en place de réseaux de circulation de lames, donc de la mise en place d'une spécialisation artisanale, entre 5200 et 5000 cal. BC environ.

Enfin, au terme de l'étude, la zone aveyronnaise reste nettement sous-documentée, et le manque de contextes fiables demeure un facteur limitant. Cependant, elle ouvre des pistes de recherches intéressantes en termes de recombinaison culturelle, avec l'hypothèse d'influences ibériques ou atlantiques. Une seconde hypothèse, n'excluant pas la première permet d'envisager de possibles contacts ou syncrétismes culturels avec les derniers mésolithiques pouvant toujours occuper la région dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> millénaire. Ces scénarios peuvent encore se combiner avec d'autres hypothèses fonctionnelles, impliquant de nouvelles modalités d'occupations

et de parcours de ces territoires périphériques durant le Néolithique.

En recontextualisant ces données à une échelle plus large, il est possible de proposer un hypothétique scénario pour la néolithisation méridionale, qu'il conviendra de confirmer et d'enrichir par la confrontation avec de nouvelles données (fig. 1) :

Une première étape, comprise entre 6400 et 5800 cal. BC correspond au développement du second Mésolithique. Cette période demeure finalement assez méconnue, et présente une évolution interne, au moins à Montclus.

La seconde étape se développe entre 5800 et 5600 cal. BC, elle correspond aux premiers impacts néolithiques littoraux, fait d'incursions de petits groupes pionniers issus d'Italie.

La troisième étape, entre 5600 et 5350 cal. BC, est encore assez mal caractérisée. On ne connaît que quelques rares sites pour la période, dans la basse vallée du Rhône et en Andorre. La genèse de la sphère cardiale du midi de la France reste mystérieuse. Elle présente très probablement des liens avec le Cardial thyrrénien et ibérique qu'il faudra préciser. C'est aussi possiblement un moment d'interaction entre le Mésolithique et le Néolithique, si l'on accepte l'hypothèse que la flèche de Mont-

clus (BG32) est une invention du second Mésolithique, reprise ensuite par les néolithiques.

La quatrième étape, comprise entre 5350 et 5000 cal. BC, représente un moment d'expansion du Cardial *s.l.*, pour lequel on peut émettre l'hypothèse de mobilité fonctionnelle dans les zones périphériques et de possibles interactions avec les derniers chasseurs-cueilleurs collecteurs dans ces mêmes zones.

Enfin, la dernière étape, postérieure à 5000 cal. BC, est encore assez mal caractérisée. L'hypothèse d'un néolithique ancien « recomposé » dans le grand quart sud-ouest demeure ténue, et l'identification de cette entité repose sur peu de contextes maîtrisés et correctement datés. Néanmoins, ce néolithique ancien atlantique semble se développer au contact de plusieurs influx culturels : Cardial ibérique, Cardial du sud de la France, influences septentrionales et possibles réminiscences mésolithiques.

### Perspectives

À l'issue de ce travail, plusieurs hypothèses doivent être consolidées. Pour le Mésolithique, il faut préciser la chronologie absolue du modèle évolutif, le confronter aux données issues d'autres sites castelnoviens, mais aussi à d'autres sites extérieurs à ce techno-complexe. Ces éléments permettront d'appréhender les processus évolutifs dans le cadre plus vaste de l'émergence et de la diffusion du complexe à lames larges et trapèzes.

Pour le développement du Néolithique ancien méditerranéen, il est indispensable d'améliorer la caractérisation des matériaux siliceux, en particulier pour distinguer les possibles sources d'approvisionnement du silex bédoulien, pour affiner la proposition de circulation de lames bédouliennes. De manière plus générale, il faut mettre en discussion le panorama culturel cardial/épical, notamment préciser la genèse de ce cardial méridional, les liens qu'il peut entretenir avec le cardial tyrrhénien et catalan.

Enfin, la dernière étape de notre modèle manque cruellement de données contextuelles fiables. Dans ces conditions, un retour sur le terrain apparaît primordial pour bénéficier d'assemblages dont la fiabilité est davantage assurée. Il faudrait également proposer des comparaisons avec la sphère ibérique, vallée de l'Èbre et Pays basque, afin de pister de possibles interactions.

**Elsa DEFRAULD**

UMR 5608-TRACES

Université Toulouse Jean Jaurès

Maison de la Recherche

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

elsa.defrauld@yahoo.fr